



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)  
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

## L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

## Jean Lahor [pseud. de H. Cazalis], *La Société internationale d'Art Populaire et d'Hygiène*, 1904

---

DOI : 10.4000/books.inha.6033  
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR  
Lieu d'édition : Paris  
Année d'édition : 2014  
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017  
Collection : Hors collection  
EAN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

Jean Lahor [pseud. de H. Cazalis], *La Société internationale d'Art Populaire et d'Hygiène*, 1904 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6033>>. ISBN : 9782917902868. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.6033>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

---

# Jean Lahor [pseud. de H. Cazalis], *La Société internationale d'Art Populaire et d'Hygiène*, 1904

---

Introduction par Catherine Méneux

La création de la *Société internationale d'art populaire et d'hygiène* en juillet 1903 est indissolublement liée à son fondateur, Jean Lahor, alias Henri Cazalis (1840-1909). Ce dernier en expose les ambitions dès 1902 dans son livre *L'Art pour le peuple, à défaut de l'art par le peuple* (1902, p. 27-28), puis il développe son vaste programme en 1903 dans son nouvel opuscule *Les habitations à bon marché et un art Nouveau pour le peuple* (p. 78 et suivantes). Présidée par Lahor, elle a pour vice-présidents Pierre Roche, Louis Bonnier, Eugène Carrière, Alexandre Charpentier, Léopold Mabillean, Roger Marx et Henri Rivière (ROCHE 1904). Comme Lahor l'expose dans ce texte de 1904, la société a pour but « l'art à tous, partout et en tout, et une amélioration générale, hygiénique d'abord, esthétique aussi, de la vie des classes populaires ». Le logement ouvrier et sa décoration figurent au premier rang de ses préoccupations et son but est de concilier les exigences à la fois hygiéniste et économique liées à l'Habitation à bon marché, avec celles des réformateurs du champ artistique (PALLINI STROHM 2014). Loin de se cantonner à l'espace privé, Lahor vise aussi l'embellissement de tous les lieux publics, devenus les médias d'une éducation à un art nouveau pour le peuple. Reprenant une partie des idées prospectives émises depuis la fin des années 1890, Lahor se distingue pour son ambition à constituer une structure autonome, indépendante des instances étatiques, qui se doterait d'organes de diffusion propres. Il veut ainsi fournir des modèles aux industries, ouvrir des « comptoirs à bon marché » pour la vente de reproductions en tous genres, organiser des conférences et cours du soir sur l'art et son histoire, ainsi que des « caravanes ou voyages scolaires », des concerts et un théâtre populaire ; il évoque encore la création de petits musées scolaires ou ruraux, à l'exemple de celui de Mistral à Arles. Internationaliste, il entrevoit un vaste réseau européen qui se serait développé à partir du centre français. Présidée par Lahor jusqu'en 1905 – puis par Anatole de Baudot –, les réalisations de la société sont pourtant rares. Abandonné, le grand projet d'une Exposition internationale d'art populaire et d'hygiène est remplacé par les modestes expositions « d'art rustique » de Pierre Roche lors des Salons des Artistes

Décorateurs de 1904 et 1906 (ROCHE 1904). Critique à l'égard de « l'art supérieur », Lahor a pourtant essentiellement proposé d'en transposer les présupposés traditionnalistes et élitistes dans un nouveau système supposé être au service des classes populaires.

1. *Vue de l'Exposition d'Art populaire français, Paris, Salon des Artistes décorateurs, fin 1904*



Dans Pierre Roche, « L'art rustique », *L'Art décoratif*, octobre 1904, p. 157.

\*\*\*

Jean LAHOR [pseud. de H. Cazalis], « La Société internationale d'Art Populaire et d'Hygiène », *Revue de l'Art pour tous*, avril 1904, p. 107-114.

Extrait p. 107-113.

- 1 Il faut que l'art, un art nouveau, réponde aux besoins et aux progrès de nos démocraties modernes. Il faut éveiller ou réveiller dans les foules populaires des besoins d'art, de beauté, autant que de confort et d'hygiène, qui leur font défaut aujourd'hui, et qui ne sont pas moins nécessaires que les autres besoins, sociaux ou politiques, à l'homme de notre temps et de tous les temps, de notre pays démocratique par excellence et de tous les pays.
- 2 Il faut donc qu'au monde esthétique du passé succède un monde esthétique nouveau, comme à la société passée succède la société moderne, comme aux royautés ou aux souverainetés aristocratiques, elles du moins si élégantes ou fastueuses, a succédé la souveraineté populaire, dont le règne ne s'est manifesté jusqu'ici que par une sorte de barbarie artistique. Il faut se rappeler qu'en mobilier comme en architecture il n'est plus de style en aucun pays d'Europe, depuis cent ans. Enfin, l'on connaît les milieux trop souvent sordides et fétides, où vivent presque partout et consentent à vivre les classes populaires : nous voulons les en faire sortir.
- 3 W. Morris, le grand poète, le grand artiste, le grand artisan, et qui fut quelque temps le chef du parti socialiste anglais a dit : « Cette beauté qu'on appelle l'Art, pour employer le mot dans son sens le plus large, est une véritable nécessité de la vie, si nous ne

voulons pas nous contenter d'être moins que des hommes... Or, je demande quelle est la proportion, en nos pays civilisés, de ceux qui reconnaissent cette nécessité de la vie et en ont leur part. »

- 4 Un généreux député belge, M. J. Destrée, a dit de même : « Le travailleur, et le plus humble, a, lui aussi, le droit à la beauté. »
- 5 M. Roger Marx en 1891, réclamait également « de tout et pour tous le bienfait de la beauté. »
- 6 La Société Internationale d'art populaire et d'hygiène, que nous fondons en ce moment, répondant à ces idées, a pour but : *l'art à tous, partout et en tout*, et une amélioration générale, hygiénique d'abord, esthétique aussi, de la vie des classes populaires.
- 7 Elle se propose ainsi d'étudier et de faire avancer ou résoudre toutes les questions intéressant *l'art pour le peuple, l'art par le peuple, l'hygiène, et la vie populaire*, et de s'occuper d'abord des formes ou formules d'architecture et de décorations qui lui sont applicables.
- 8 Elle aurait donc en ses attributions les questions des habitations à bon marché, celle du mobilier et de la décoration qui leur doivent être appliquées, celles de l'art applicable aussi aux édifices destinés surtout aux besoins publics.
- 9 Dès lors, il s'agirait pour elle de faire meubler et décorer au meilleur marché possible l'habitation à bon marché, après avoir, en premier lieu, assuré sa parfaite hygiène.
- 10 Il s'agirait aussi d'étudier et préparer la décoration des écoles, des bibliothèques, instituts ou universités populaires, de toutes les « Maisons du peuple » en un mot, et des usines, des hôpitaux, des casernes, et des petites mairies, et des petites gares de chemins de fer, puisqu'on décore les grandes, et des auberges, ce que fait si bien déjà le Touring-Club, un de nos alliés, etc., et d'arriver enfin à créer quelque jour des « usines-clubs », et des « usines-homes », comme en Amérique, ou comme en Angleterre ces « garden-cities », ces cités idéales, abritant des populations ouvrières.
- 11 Cette éducation esthétique nouvelle donnée à tous commencerait donc de la sorte, comme doit commencer toute éducation, à la maison, dans le *home*, dans la famille, puis se continuerait à l'école, et, partie de la maison et de l'école, se continuerait partout.
- 12 La Société, dans ces intentions, ferait surtout appel à ceux des artistes qui auraient le goût, le sens de l'architecture et de la décoration simples, sobres, logiques, bien conformes à leur destination et se rattachant le plus possible en France comme ailleurs, aux traditions nationales et régionales.
- 13 En vue de créer cet art nouveau pour le peuple et pour tous, et aussi de le faire en partie créer ou recréer par le peuple, qui créait son art populaire, son art rustique autrefois, et qui depuis plus de cent ans a cessé de rien créer, la Société établirait des collections, ferait des sélections de modèles, dont beaucoup sans doute seraient empruntés à la vie rustique ou bourgeoise du passé, et quelques-uns aux pays étrangers, où l'art populaire est resté ou est redevenu en faveur.
- 14 La simplicité des formes étant dans l'ameublement, l'une des conditions nécessaires de son bon marché, il n'est pas, à ce sujet, inutile de rappeler que cette simplicité et la juste proportion des formes peuvent en faire à elles seules le charme, la parfaite beauté.
- 15 La Société, pour réunir et présenter des modèles simples et excellents, provoquerait ou encouragerait la formation à Paris, et dans toutes les capitales de l'Europe, même et surtout de nos anciennes provinces, des *Musées* d'art populaire ou de Musées

provinciaux, comme celui d'Arles, fondé par le grand poète Mistral, ou ceux de Quimper et de Honfleur, Musées où l'on recueillerait ce qui fut bon ou excellent et serait à rappeler des arts populaires particuliers à chaque pays ou à chaque province.

- 16 Ces Musées, et des *Expositions, Internationales*, ou non, *d'art populaire, d'art social et de l'habitation*, telles que nous en formulons le programme dès 1901, ou des *Expositions d'art rustique* (qu'impliquent du reste ces Expositions générales), telles que M. P. Roche essaie d'en organiser, pourraient, nous l'espérons, réveiller d'abord la vie artistique en bien des provinces ; (et à l'étranger comme en France), et la vie plus ou moins mourante des industries d'art qu'elles gardent encore. Ces Expositions et ces Musées feraient donc connaître, comme le dit très justement M. P. Roche, « ce qui survit de nos arts populaires, et feraient rendre justice aux qualités de simplicité, de bon marché, et de logique, qui distinguent le plus souvent ou distinguaient les travaux du peuple ». On soutiendrait, on encouragerait ainsi, dans la pensée de M. Roche et dans la nôtre, des inspirations très humbles, pour les inciter à donner plus encore, on ranimerait en nos provinces des industries d'art qui s'éteignent, on en réveillerait qui dorment, on en ferait naître de nouvelles.
- 17 À ce *Musée d'art Populaire*, que nous voulons fonder à Paris, pourrait être annexée une sorte d'entrepôt où seraient vendus les objets inspirés des œuvres anciennes acquises par le Musée, et tous les objets de fabrication actuelle reçus par lui, *après examen d'un Jury*, mais qui seraient remplacés à mesure qu'ils seraient achetés. La marque du Musée ou de cet entrepôt serait certainement très recherchée et augmenterait ainsi la valeur marchande de tous ces objets. Ce Musée serait donc une exposition permanente, où l'achat serait possible de toutes les pièces exposées.
- 18 Permanente y serait aussi l'Exposition des projets et plans d'habitations à bon marché, de mobiliers et de décorations à bon marché, ainsi que des projets et plans de ces édifices destinés aux besoins du peuple ou du public, comme écoles, mairies, hôpitaux, gares, etc., et nous fonderions de la sorte un *Musée d'art social* qui manque au *Musée social* d'aujourd'hui et le compléterait utilement.
- 19 La Société rechercherait ou créerait donc et fournirait à la fabrique et à tous des modèles sévèrement choisis, et tenterait de renouveler ainsi dans un style simple et pur le mobilier imposé aujourd'hui par tant de fabricants dans un style ni simple ni pur, et dont le mauvais goût est généralement entretenu par le besoin habituel à la province de toujours copier Paris, comme par le besoin habituel aux classes populaires d'aujourd'hui d'imiter toujours le « bourgeois » qui le plus souvent lui-même a un goût détestable.
- 20 Nous aurions désiré que la manifestation première de la Société fût une grande *Exposition internationale d'art pour le peuple, par le peuple, et d'hygiène, dont l'habitation à bon marché eut été le centre*. Rien n'eût mieux fait comprendre que cette Exposition, vaste et bien préparée, le but et l'importance de la Société ; rien ne l'eût mieux fait connaître. Des circonstances nous obligent à la renvoyer, pour la France, à une époque plus ou moins lointaine.
- 21 Une *Revue internationale d'art populaire et d'hygiène* serait l'organe de la Société. Elle serait publiée en trois langues : en français, en anglais, en allemand.
- 22 Cette Société serait donc internationale, pour donner par son ensemble, son étendue, sa force, une impulsion plus puissante à ces réformes, à ces progrès que nous voulons de l'art à tous, en tout et partout, à cette poursuite d'une amélioration générale de la vie,

devenue ainsi moins coûteuse. Par son ensemble, son étendue, sa force, elle emporterait plus aisément les obstacles, entraînerait les hésitants, éveillerait, éclairerait bien des inconscients, aiderait ceux qui s'opposent à l'enlaidissement de la vie, rêvant même de l'embellir et anoblir pour tous et en tout, partout et toujours.

- 23 Les Sections étrangères de cette Société garderaient toutes leur autonomie, mais elles se rattacheraient à la Section française et sans cesse communiqueraient entre elles par l'échange des procès-verbaux de leurs réunions, par celui de leurs bulletins, journaux ou revues, par la revue dont nous parlions, qui serait l'organe et comme le Moniteur de la Société, par des *Congrès* enfin chaque fois en des villes différentes, et par des *Expositions*, qui le plus souvent s'ouvriraient à la même époque et au même lieu que ces Congrès.
- 24 On peut juger parce que nous avons dit, que la Société serait l'alliée de toutes les œuvres qui protègent la vie et protègent aussi la beauté : Sociétés d'hygiène, par exemple qui, en accroissant ou entretenant les énergies de l'individu, accroissent, entretiennent celles de la race, Sociétés défensives encore de l'individu, mais contre les risques de la maladie, de la mort, ou contre le chômage de la vieillesse, Sociétés d'instruction et d'éducation populaires, etc. Et, à ce propos, disons que dans l'éducation intégrale demandée pour tous par certains démocrates, il est temps de faire entrer, il semble, l'éducation esthétique, dont on s'est trop peu soucié jusqu'ici, et qui sera l'objet de notre active et constante sollicitude.
- 25 Rien ne serait donc étranger à la Société, « de ce qui est humain », populaire surtout.
- 26 Et, dans cette pensée, nous n'appellerons pas à nos Comités directeurs que des artistes, nous appellerons des sociologues, des économistes, des hygiénistes, des ingénieurs, des hommes, en un mot - et des femmes bien entendu - de toutes les professions, comme de toutes les classes.
- 27 Beaucoup d'artistes ne s'intéressent qu'à l'art supérieur, à l'art qui surtout s'adresse à l'élite ; ils ne voient pas qu'il se passe dans le domaine de l'esthétique ce qui se passe en hygiène, et qu'en bas, dans des milieux sordides, se créent des foyers d'infection, qui menacent cet art supérieur. Cela dit, nous comptons sur leur concours à tous, et quelques-uns des plus grands, des plus raffinés, des plus rares, qui se tiennent le plus à l'écart de la vie populaire, l'ont compris déjà et sont venus à nous.

## INDEX

**Mots-clés** : Aménagements, Architecture, Art, Art populaire / art populaire et hygiène, Beauté, Démocrates, Démocratie, Education / éducation esthétique, Esthétique, Modernité, Musée / musée d'art / musée d'art social

**Index géographique** : Amérique, Europe, France, Arles, Angleterre, Honfleur, Paris, Quimper

**Thèmes** : Art pour le peuple, Arts décoratifs, Démocratisation de l'art, Habitations à bon marché, Hygiénisme, Musée, Régionalisme, Société internationale d'art populaire et d'hygiène